

Redonner du sens à la voie technologique

On peut aujourd'hui dresser le bilan de la réforme de la voie technologique : partout les enseignants sont en difficultés pour assurer un enseignement créateur de savoirs et de savoirs faire.

Le SNES-FSU a mené une enquête et obtenu des centaines de réponses individuelles ou collectives qui réaffirment l'impossibilité de bien mener certains enseignements technologiques (transversal en STI2D et sciences de gestion en STMG) Tous sont confrontés à de vastes champs professionnels dans lesquels ils essaient de ne pas se perdre et a fortiori de ne pas y perdre l'attention de leurs élèves sans jamais pouvoir prendre le temps d'approfondir, ne transmettant ainsi que bien peu de savoirs et aucun savoir faire.

L'absence de réalisations, de fabrications, la trop faible place laissée aux activités, privent les jeunes du minimum de vocabulaire pour nommer le travail qu'ils réalisent et ainsi d'enrichir leur bagage comme il serait souhaitable y compris pour des poursuites d'études. Parvenu dans le supérieur ils ne comprennent pas ce qui est dit en formation ou en entreprise et le sens même de la mission qui leur est confiée leur échappe !

Les trois années de lycées n'ont laissé quasiment aucune trace et ne leur ont pas permis d'acquérir un minimum de culture technique, de vocabulaire, de savoirs et aucun savoir faire dans la spécialité qu'ils ont pourtant choisi ! Quasiment aucun prérequis et pas davantage de méthode d'apprentissage pour démarrer un cycle d'étude supérieur.

Sans doute ont-ils pourtant fait des choses et nombreuses mais il n'en subsiste rien que des souvenirs, certains collègues disent bâtir sur du sable : rien d'assuré, aucun appui ferme pour se projeter plus loin dans l'apprentissage d'une profession, pour obtenir in fine un diplôme de moins en moins garant d'une aptitude à l'emploi.

Les taux de réussite au bac masquent cette réelle pauvreté : on évalue un travail collectif quand ce n'est pas directement celui du professeur qui est présenté par le candidat, en CCF, dont le rôle et le détournement sont désormais bien connus.

Une autre alarme qui va peser de façon plus prégnante les années passants est le défaut de recrutement des professeurs enseignant les disciplines technologiques. Le temps qui passe et voit chaque année partir des collègues et avec eux une pratique professionnelle efficace et maîtrisée de l'enseignement technologique . Ainsi lors de son colloque l'AFDET (association française pour le développement de l'enseignement technique) faisait un bilan alarmant : dans les ESPÉ on n'a pas su mettre en place des cursus de formation pour les futurs enseignants technologiques et professionnels, et donc les nouveaux recrutés peu nombreux n'ont pas toujours les formations adéquates qui les préparent à l'enseignement . C'est déjà très sensible pour l'encadrement des sections BTS où le palliatif semble être le recrutement sur poste à profil, bien fragile en termes de recrutement et de stabilité sur les postes.

Faut-il rappeler que nos futurs collègues sont nos élèves d'aujourd'hui et que les enseignements qui n'auront pas permis les mises en œuvre de pratiques ne seront pas compensés.

La situation est tellement alarmante que des mesures volontaristes voient le jour pour contenir la perte de sens de la formation professionnelle. A l'image de la création sur tout le territoire une centaine de Campus des métiers comme autant de bastions de résistance pour la formation professionnelle de qualité. Mais qui risquent de n'être qu'une « ligne Maginot » en raison des dégâts déjà commis dans les formations technologiques et professionnelles des lycées.

Le SNES-FSU a donc besoin des toutes les énergies et des soutiens actifs pour poursuivre son actions en faveur de la défense des enseignements technologiques et des enseignants qui l'animent au service d'une réelle ambition pour la voie technologique qui demeure un choix stratégique d'avenir.

Guy FRIADT S4-Enseignements technologiques